

31
Aux Écoutes (novembre 1936)

Le désenchanté

André Gide, quand il quitta « *les bords fleuris qu'arrose la Seine* », était absolument persuadé qu'il allait trouver en U.R.S.S. une réplique du paradis terrestre.

Mais, ainsi qu'il s'exprimait récemment devant quelques amis, il n'a trouvé en Russie que « *l'oppression, la répression et la suspicion* ».

— C'est, dit-il, le pays des numéros de téléphone. Si bien que vous croyez être avec un Russe, vous ignorez le plus souvent son adresse. Vous ne connaissez que son numéro de téléphone... L'U.R.S.S. est, d'ailleurs, le pays du perpétuel mensonge. Jour et nuit les citoyens sont soupçonnés de trahison. Et tout le monde a peur. Cela transparait sur tous les visages. L'atmosphère est étouffante.

L'organisation — la fameuse organisation soviétique — ne trouve pas grâce auprès de l'écrivain soudain dégrisé. Non seulement on a les plus grandes difficultés à se procurer les produits alimentaires les plus nécessaires, on a plus de peine encore à trouver les médicaments dont on peut avoir besoin.

— Vous serez opéré immédiatement de l'appendicite... mais vous pourrez mourir de la grippe, car on ne trouve rien pour se soigner.

L'auteur de la *Porte Étroite* vient même de traduire, dans un livre récemment achevé, la nouvelle direction de sa pensée.

Le livre de M. Gide verra-t-il le jour? De fortes pressions sont tentées en ce moment pour empêcher sa publication. Mais on connaît l'indépendance de M. Gide. Elle s'est souvent manifestée contre ses propres amis. Les communistes vont l'apprendre à leurs dépens.
